

d'avouer qu'il avait forcé la note en tâchant de renouer les liens entre Rome et Berlin. Cela ne l'a cependant pas rétabli dans sa position passée. Il y a un immense mal moral qui règne en Allemagne, et qui a eu pour cause la persécution religieuse. On a chassé les prêtres, emprisonné les évêques, froissé les cœurs. A-t-on obtenu un but ? Aucun. Ceux qui poursuivent la même œuvre dans notre chère France, seront-ils plus heureux ? Je me permets d'espérer que non, bien plus je l'affirme. Cette lutte aboutira à un piteux échec. Mais ce ne sera pas sans avoir couvert notre chère patrie de ruines.

Je vais terminer. J'ai bien mal rempli mon rôle, je vous en demande pardon. Je voudrais terminer par un mot d'espoir, c'est le souvenir que je viens d'évoquer devant vous qui me le donnera. Cet axiome est bien allemand, messieurs, « la force prime le droit. » Je ne crois pas qu'il soit chrétien. Le bon droit doit finir par avoir raison. Nos religieux qui ont le bon droit, le droit de faire du bien ne périront pas. Le christianisme n'a pas achevé sa grande mission. Non, le christianisme ne peut pas avoir achevé sa grande tâche. Sans doute, son existence est indépendante de celle des ordres religieux, mais Dieu ne privera pas son Eglise d'un utile auxiliaire. Qui peut dire que tant que l'arbre vivra il ne produira pas des fleurs et des fruits ? Les ordres religieux sont les fleurs et les fruits du christianisme. Ils sont la partie la plus divine de l'œuvre de son divin fondateur.

Le passé me permet de prévoir ce que sera pour les ordres religieux, l'avenir. Ils ont échappé à bien des persécutions. Ils ont survécu à tout. Ils survivront à ceux qui les menacent. On les menace de la proscription. Mais ceux qui veulent les proscrire sont obligés de faire appel aux passions révolutionnaires qui une fois déchaînées ne s'arrêtent plus, et finissent par entraîner ceux qui ont eu l'imprudence de les susciter et la faiblesse de les subir.

Je crois fermement avec vous qu'un jour le monde reconnaîtra que ces hommes religieux, austères et dévoués, prêtres et religieux, sont les plus fermes, les plus indispensables auxiliaires de toute œuvre civilisatrice bien entendue. Permettez-moi de dire que je souhaite pour mon pays le bonheur des nations qui dès aujourd'hui le comprennent.

Sainte Vierge dont l'étendard flotte sur cette enceinte ; Sainte Vierge du Canada et de la France, protégez nos saints religieux. Et si le malheur veut qu'ils soient chassés de la France, ouvrez leurs vœs bras sur cette terre admirable et bénie du Canada.